



Julie boit du Coca, fume des tarpets et parle djeuns : de quoi troubler son cousin Christian, toujours dans les jupons de sa mère à 50 ans.



Un décor « pour de vrai » où la Maria Bodin se sent vraiment chez elle, chaque été : « C'est là qu'on préfère jouer », souligne Vincent Dubois, qui l'interprète.

On doit au décorateur Luc Boissinot d'avoir inventé la machine à sainte-maure, grâce à laquelle les Bodin's pourront produire le fameux fromage pour en expédier dans le monde entier.



Un Lépine du décor

Abracadabrantesque ! Cette drôle de machine à fabriquer le sainte-maure est assurément digne de devenir une pièce de musée, celui du regretté Maurice Dufresne, à Azay-le-Rideau, étant tout désigné. Car ladite machine est déjà un spectacle en soi : que de la récup' ! Pas moins de quinze vélos y sont passés et combien de monstres ménagers : de machine à laver en micro-ondes et de frigo en baignoire, quel délirant assemblage ! et quand la drôle de machine se met en route, on y croirait presque.

Voilà du sainte-maure à la Bodin, élaboré selon une technique qui mériterait de faire recette si elle n'était pas qu'une invention... visuelle. En l'occurrence celle de Luc Boissineau, le décorateur (professionnel) de ce spectacle à la ferme, qui a été jusqu'à la « relooker » pour qu'elle fasse plus ferme : « Comme ce n'étaient que des bâtiments de stockage, il nous a fallu en transfor-

mer un en une maison d'habitation. On a créé un pigeonnier, rajouté des volets, vieilli les toits et joué sur le trompe l'œil. Il a aussi fallu dissimuler les projecteurs. »

En début de saison, ce Lépine du décor est même allé jusqu'à accrocher de belles tomates rouges aux pieds de tomates (encore vertes) du jardin des Bodin's. Et dans

la lumière des projecteurs, on n'y voit que du feu. Quant aux carottes, elles se font là sauteuses grâce à un mécanisme à air comprimé lui aussi fruit du remue-méninges de Luc Boissinot, auteur encore d'une ingénieuse nouveauté dans la ferme des Bodin's : une chasse d'eau qui vaut chaque soir une salve d'applaudissements. ▶



I Spectacle | *Les Bodin's*

Maria dans le **texte**

« Si ça c'est pas un TEINT VITICOLE ? C'est pas LA ROCHE-POSAY. »

« Bon, Christian, pour les galipettes de la nuit de noces... J'sais ben qu'ça fait cinquante ans que t'as le crotal qui crie famine, mais vas-y mollo quand même ! Va pas nous la foute tétraplégique au premier coup de gong ! »

« Alors un fromage qui pue pas c'est comme un bonhomme qui transpire pas, y a une arnaque ! »

« **Ecrase ! Maintenant tu vas filer doux pasque sinon j'vais faire comme avec mes lapins, j'vais te remonter la peau du trou du cul sur l'côté des oreilles !** »

« C'est pas que c'est fort c'est que c'est alcoolisé ! C'est là-d'ans que j'fais tremper mon dentier tous les soirs, c'est aut'chose que le Stéradent ! Tu peux regarder, y a pas de tartre ! Allez, j'voue en remets une petite tournée ? »

« **La cendre, c'est pour que ça donne une bonne odeur au goût.** »

« Ca durera pas ! Tu sais les bonshommes, c'est tous les mêmes, quand qu'les chiennes sont pus en chaleur, y reviennent à la maison, les oreilles su l'cou, la queue entre les pattes. Faut des fois s'en aller voir ailleurs pour s'apercevoir qu'on a tout c'qui faut à la maison. »

« Tu préfères sûrement les camemberts industriels de supermarché c'est ça ! Ah ben ca y sont aux normes, y z'ont pas de microbes mais y z'ont pas de goût non plus pis pas d'odeur ! »





Vingt ans de **Maria**

Louée soit la Maria ! La Maria Bonnin. Si si, Bonnin. Car c'est elle qui a donné la Maria Bodin. « *J'étais ambulancier quand j'ai rencontré cette Maria Bonnin. Une vieille dame de 85 ans, d'Abilly, qu'on a dû transporter suite à sa chute de Solex. C'était une femme de caractère, à la fois revêche et tendre, que j'ai adorée, et ça m'a donné l'idée d'en faire un personnage de scène* », raconte Vincent Dubois, qui, vingt ans plus tard, repense ra forcément à cette singulière et déterminante rencontre, le 21 septembre, dans sa loge de l'Olympia.

La Maria à l'Olympia... Qui l'eut crû ? Né en 1964 d'un mère au foyer et d'un père facteur, le gars de Robert et Dany aura grandi au pays, c'est-à-dire à Abilly, dans une nichée de six enfants. Passé l'âge de l'école

Sainte-Marie, voilà notre drôle dans un collège de Poitiers, puis à Dangé, mais à 16 ans, le voilà amené à abandonner ses études (très) secondaires pour faire un apprentissage, en l'occurrence d'ébéniste, à La Guerche. Fait pour les planches, mais pas pour le bois... Dans l'incapacité de

se tenir debout longtemps suite à un grave accident de moto, c'est à La Poste qu'il s'assoira : un an de guichet tournant en Indre-et-Loire, mais ça ne colle pas. Ça va encore bouger, mais en urgent seulement : ambulancier trois ans durant à Descartes, ce sera dans une ambu-



Un Solex emblématique qui, depuis vingt ans, a contribué à la renommée de cette revêche et tonique octogénaire de terroir.